

# Les religions humaines selon les Pères de l'Église

Maria Brun

*Faculté de Théologie (Lucerne)*

Un chrétien de nos jours, croyant et pratiquant sa foi, n'aura pas de doute sur l'unicité de Jésus-Christ. Et qui voudra mettre en question l'universalité du salut offert par le Fils de Dieu? C'est par son incarnation que le Verbe de Dieu a assumé la nature humaine afin de la racheter dans Sa mort; puis, c'est au moyen de Sa résurrection qu'Il l'a restaurée dans son état primitif telle qu'elle avait été créée initialement. L'oeuvre salvifique de Jésus-Christ porte bien sur l'univers tout entier, c'est-à-dire le cosmos dans son intégralité de toute la création. Or, le salut du monde ne connaît pas de limites.

Qu'en pensent donc les hommes et les femmes partageant une attitude critique envers l'Eglise? Qu'en disent les gens qui ont quitté l'Eglise? Et notre jeunesse, se déclarant chrétienne mais ignorant les détails de sa religion? Est-ce que pour tous ceux-ci Jésus-Christ restera toujours l'unique médiateur du salut? N'y a-t-il pas d'autres chemins et différents moyens? On aurait tort de supposer que l'homme de nos jours reste indifférent à toute question de religion. Probablement plus que jamais on se questionne sur le va-et-vient de l'homme, on aimerait en savoir davantage sur la vie après la mort, on est curieux de mieux apprendre sur la préexistence de tous les êtres.



Cette attitude est sûrement un résultat, et qui en douterait, de notre ère régie par le profit et la concurrence, une époque dirigée par le commerce et les finances, un temps caractérisé par la faisabilité et la réalisation de pratiquement tout ce que l'homme peut s'imaginer. Or, si le perfectionnisme ne s'arrête même pas devant l'homme qui, de par sa nature, ne sera jamais parfait; si même l'esprit de commerce n'épargne pas l'être humain et l'affronte avec un comportement méprisant en le jugeant d'après une date d'échéance: voici donc le moment venu où l'homme, dans un ébranlement fondamental, recommence à se poser la question du sens de la vie. Mais, se souvient-il d'être baptisé? A-t-il jamais réfléchi sur ce que le baptême signifie et implique? La foi chrétienne, est-elle vraiment l'unique et le meilleur chemin? Visiblement, une personne en détresse a aujourd'hui, et nous ne parlons que de la Suisse, le choix entre plus de six cents mains tendues, toutes promettant le salut de son âme. Où alors trouver la réponse?

## 1. LES RELIGIONS HUMAINES

### 1.1. *L'homme pose des questions*

Depuis toujours et dès les origines du monde, l'homme ne s'est jamais contenté de cette vie immanente; sans cesse a-t-il essayé de franchir le seuil vers un monde transcendant afin de trouver un point de repère pour sa vie terrestre. Lisons le récit de la Bible: l'homme et la femme ont vu que l'arbre «qui est au milieu du jardin», était «désirable pour acquérir l'entendement»<sup>1</sup>, même si probablement, ils ne pouvaient pas vraiment s'imaginer ce qu'était «l'arbre de la connaissance du bien et du mal»<sup>2</sup>. Mais, en tous cas, après avoir mangé de ses fruits, «leurs yeux à tous deux s'ouvrirent»<sup>3</sup>.

Les hommes, jadis plus que jamais, se sentaient exposés aux forces de la nature, aux fatalités de la vie. Ils cherchaient à expliquer les pouvoirs surnaturels, ils essayaient de découvrir les forces mystérieuses afin de mieux affronter la vie quotidienne. Où donc trouver une réponse? Dans le ciel, puisque le soleil permet la vie de toute la nature? La lune, qui permet facilement de calculer le temps? Ou bien les éléments dont le monde est constitué? Même ces puissances dynamiques qui descendent du ciel et balayent la terre avec de la pluie ou du vent. Est-ce le feu, cette énergie à la fois constructive et destructive qui d'un seul coup peut ravager toute existence en un néant absolu?

### 1.2. *L'homme cherche une réponse*

Qui est à l'origine de ce monde? Un Dieu, ou plutôt des dieux? Qui sont-ils ces dieux, si jamais ils existent? Des hommes supérieurs, des surhommes? Des êtres sur-

<sup>1</sup> Cf. Gn 3,3. 6.

<sup>2</sup> Gn 2,17.

<sup>3</sup> Gn 3,7.



naturels avec des caractères imprévisibles comme des animaux? Ou sont-ils plutôt des esprits et des démons, des divinités à la fois fortes et avec des faiblesses humaines? Peut-il y avoir même des êtres supérieurs aux natures dissemblables?

### 1.3. *L'homme trouve une solution*

Telles sont les questions que les hommes d'autrefois se posaient: des questions ressortant de la vie quotidienne, se basant sur des observations attentives et aspirant à trouver la réponse la plus convenable. Pourquoi donc s'étonner que les hommes et des peuplades entières, en divinisant toutes sortes d'éléments, se soient mis à les vénérer? Le principe d'accorder plus d'attention à quelqu'un ou à quelque chose envers qui on a du respect ou à la rigueur de la crainte, n'est pas erroné. Pourquoi ne pas tenter d'apaiser les mauvais esprits et de gagner la bienveillance des autres? Coûte que coûte! Une offrande ou un sacrifice, une statue ou un temple, un pèlerinage, une vénération ou une exaltation, rien n'est trop cher, rien n'est trop loin, rien n'est trop fatigant. Aucun moyen n'est délaissé pour parvenir jusqu'aux dieux. On trouve donc la foi à côté de la superstition, le culte à côté de la magie, l'astrologie suivie du sortilège, des mythes et des rites mystérieux, ces derniers réservés uniquement à quelques adeptes initiés<sup>4</sup>.

### 1.4. *Des religions humaines*

Nous pouvons constater qu'à l'époque de l'Ancienne Eglise, du temps des Pères de l'Eglise, nous trouvons tout un éventail de religions et de croyances dispersées dans le monde d'alors<sup>5</sup>. Nous n'en citons que quelques-uns:

- Les **Egyptiens** ont connu quelques centaines de dieux et déesses dont le pharaon faisait partie de son vivant; il était "dieu-roi". L'ancienne religion de l'Egypte a connu, durant les différentes dynasties qui ont marqué l'histoire religieuse, une évolution croissante. A travers les traditions bien conservées<sup>6</sup>, nous connaissons un grand nombre de divinités, mélange de corps humain et de tête d'animaux, tel que chiens, oiseaux, serpents, poissons. Nous savons aujourd'hui que les Egyptiens ont divinisé les animaux qui leur étaient les plus utiles<sup>7</sup>. Les plus connus d'entre ces dieux étaient Horus, Osiris et Isis.

- Les **Libyens**, les **Ethiopiens** et les **Nubiens** ont adopté le principal dieu de Thèbes, Amon. Capitale de l'empire égyptien à son apogée, elle fut appelée "ville d'Amon". Amon, à tête de bélier, constituait avec la déesse Mout et leur fils Khonsou une triade de dieux.

<sup>4</sup> A ce sujet voir l'étude très intéressante de G. BECKER, *Die Ursymbole in den Religionen*, Styria, Graz-Wien-Köln 1987.

<sup>5</sup> A cet endroit nous signalons l'étude de H. NIEHR, *Religionen in Israels Umwelt*, Echter, Wurzburg 1998.

<sup>6</sup> Cf. O. KEEL, *Die Welt der altorientalischen Bildsymbolik und das Alte Testament*, Benziger, Zürich-Einsiedeln-Köln 1972.

<sup>7</sup> Cf. ATHANASE D'ALEXANDRIE, "Contre les païens" et "Sur l'incarnation du Verbe", Cerf, Paris 1946, p. 147 n. 1.



• Les **Phéniciens** dont la région s'étendait depuis le mont Carmel au sud jusque vers l'embouchure de l'Oronte au nord - couvrant aujourd'hui les terres d'Israël, du Liban et de la Syrie - ont connu le culte des Baals. Ces cultes, originaires agrestes et dédiés aux divinités de la fertilité, comportaient des sacrifices, parfois humains. Il s'agissait du sacrifice de rachat des premiers-nés royaux, selon l'usage cananéen; mais assez tôt déjà, et sauf circonstances exceptionnelles, une victime animale remplaça les enfants. On se souviendra des juges et des prophètes des temps bibliques qui ont lutté vigoureusement contre les cultes de Baal adoptés par les Israélites<sup>8</sup>. Plus tard, à l'époque hellénistique, ces cultes ont été transformés en mystères de salut personnel.

• En outre, le culte de Mithra répandu chez les **Perses**, est assez connu puisqu'il s'est répandu dans le monde hellénistique et romain. Sans doute issu du Mithra indien, c'est un dieu solaire et maître de boeufs. Il était l'objet d'un culte à mystères. Sa fête, le 25 décembre, est à l'origine de celle de Noël. C'est au début du IV<sup>ème</sup> siècle<sup>9</sup> que les détails sur Mithra comme sauveur eschatologique et ceux du *sol invictus* ont été transformés et réinterprétés d'une manière chrétienne; désormais, l'accent était mis, conformément à la Bonne Nouvelle, sur la venue en ce monde du Verbe de Dieu, unique sauveur de tout l'univers.

• Les **Grecs** aussi bien que les **Romains** ont pratiqué un polythéisme assez similaire et très répandu dont il n'est pas nécessaire de rappeler tous les détails. Sous l'égide de Zeus, dieu suprême du Panthéon hellénique - selon Homère «père des dieux et des hommes» -, Zeus lui-même devient le symbole d'une organisation patriarcale et d'une hiérarchie primitive. Mais on s'étonnera peut-être d'apprendre que même ce dieu suprême est soumis au ressort du Destin. L'oracle de Dodone et le temple d'Olympie sont parmi les autels les plus célèbres dédiés à son culte. Quoi qu'on pense de ce ciel peuplé de dieux et de déesses se profilant par des combats, des intrigues, des jalousies, des avidités et des cupidités, cette suprématie dans le polythéisme grec annoncera finalement et nécessairement la conception d'une souveraineté universelle fondée sur la raison.

Jupiter chez les **Romains** est assimilé, voire identifié, avec le Zeus des Grecs. Il fut honoré sous l'épithète d'*Optimus Maximus* et régna sur le Capitole, mais il ne demeura pas le dieu de Rome par excellence parce qu'il prit une importance politique de plus en plus considérable. Les empereurs, quand ils ne se voulaient pas incarnation directe du dieu, se plaçaient toujours sous sa protection. Ils commencèrent à s'appliquer le titre *Divus Caesar* et en 27 a.C. le cognomen d'*Augustus* fut décerné à Octavianus. Il s'agissait d'un terme religieux qui consacrait sa mission divine et que les empereurs successifs devaient reprendre. Dorénavant, les empereurs romains se feront honorer comme des dieux en exigeant de leurs sujets le témoignage de leur loyauté et dévotion par leur adhésion au culte impérial.

<sup>8</sup> Cf. Jg 8,33; 9,4; Jr 2,23; 11,13; Ez 6,4. 6; Os 13,1ss.

<sup>9</sup> Cf. LThK (1986) 10, 984s. C'est dans la *Depositio episcoporum* de 336 que la date du 25 décembre est mentionnée pour la première fois. Il est fort probable qu'elle était déjà connue avant.



Voilà donc quelques éléments sur les religions humaines les plus importantes du temps de l'Eglise primitive et des Pères de l'Eglise. Comme nous le constatons, certains cultes étaient bien enracinés, d'autres très répandus. Chaque culture et mentalité avait bien sûr sa préférence, ce qui revient à dire qu'à une certaine époque il y avait pas mal de concurrence. Celui qui aimait parcourir le monde de l'Antiquité devait se tenir au courant des différents dieux locaux, passant d'un endroit à l'autre, afin d'éviter des affrontements avec la population indigène.

## 2. L'EGLISE PRIMITIVE DANS LE CONTEXTE DES RELIGIONS HUMAINES

### 2.1. *La mission des apôtres*

Pensons maintenant à la situation des premiers apôtres, aux disciples de Jésus et à tous ceux qui ont été envoyés pour prêcher l'Evangile. Jésus leur dit: «Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde»<sup>10</sup>.

Si on ne s'imagine que pour un instant la réalité religieuse de cette époque-là, on ne peut que s'étonner combien les apôtres ont trouvé d'oreilles attentives et de cœurs accueillants pour cette nouvelle foi. Certes, ils n'ont pas trouvé que des portes ouvertes; ils ont connu bien des persécutions, et à la suite de celles-ci ils furent tentés de relâchements; ils durent lutter, s'engager de toute leur vie, persuader de par leur propre conviction.

Qui était intéressé à une religion qui ne connaît qu'un seul Dieu, dont le Fils, comme un malfaiteur, est mort sur la croix? Un Dieu qui renonce au culte, qui refuse même des sacrifices? Qui est ce Dieu dont on n'a pas d'images ni de statues ni de représentations visibles? Ce Dieu, est-Il une fiction ou plutôt une imagination? Un Dieu sans luxe, sans exigences matérielles - si jamais Il existe, Il doit être un dieu ennuyeux. Pourquoi donc s'étonner de la réaction immédiate: Que ces hommes intrigués par le bruit d'une nouvelle secte judéo-chrétienne se taisent!

### 2.2. *Un Dieu jaloux de son peuple*

Le contexte dans lequel la foi chrétienne était née, fut l'unique sol monothéiste. Dans le vaste Empire romain d'antan, la province de Judée-Galilée était le seul endroit où un petit peuple à part et se distinguant par son caractère tout à fait particulier conservait depuis bien des siècles une foi exceptionnelle: ce peuple de juifs ne croyait qu'en un seul Dieu, Créateur du ciel et de la terre, Seigneur de tout l'univers.

Mais ce Dieu d'Israël est conscient de ses exigences. Il connaît l'environnement de son peuple, Il voit les dangers et les tentations. Ce Dieu des Patriarches bibliques ne cesse de croire à la bonne foi de son peuple élu, même s'Il n'ignore point

<sup>10</sup> Mt 28,19-20.



les faiblesses humaines telles que l'impatience et la curiosité, le manque de confiance et l'angoisse, le doute et la séduction.

Au lieu de donner de strictes directives, Dieu s'adresse directement à son peuple, toujours en se servant de son interlocuteur Moïse, en lui révélant tout d'abord son identité: «C'est moi le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux que moi»<sup>11</sup>. Ce premier des dix commandements ne signifie point qu'il y ait d'autres dieux, et que Dieu Lui-même ou l'Ecriture interdisent de les tenir pour tels. Cela est plutôt affirmé pour le cas où l'homme se détournerait du vrai Dieu, et se mettrait à diviniser des êtres qui n'existent pas, tels les faux dieux vénérés par d'autres nations à cette époque-là<sup>12</sup>.

Après avoir critiqué la pratique répandue en réfutant l'impiété des gentils et de leurs idoles, on peut se poser la question si Dieu «a gardé le silence pour laisser tout simplement le genre humain s'en aller au hasard, privé de la connaissance de Dieu»<sup>13</sup>. Tout au contraire, Dieu a d'abord manifesté son amour envers son peuple et a daigné parler de nouveau par la bouche de son intermédiaire. Or, il va de soi-même que cette alliance proposée au peuple d'Israël, devra se baser sur un engagement réciproque. Nous en apprenons les termes comme suit: «Ecoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. Que ces paroles... restent gravées dans ton coeur»<sup>14</sup>!

Finalement, Dieu parle ouvertement à son peuple en lui signalant les tentations concrètes auxquelles il pourrait succomber. Ce n'est pas le danger de mauvaises influences qu'Il craint, mais plutôt que l'amour ne soit trahi. Ecoutons donc ses paroles exhortatives: «Quand tu lèveras les yeux vers le ciel, quand tu verras le soleil, la lune, les étoiles et toute l'armée des cieux, ne va pas te laisser entraîner à te prosterner devant eux et à les servir». Et voilà que Dieu explique à Israël la raison pour laquelle Il avait créé les corps célestes: «Le Seigneur ton Dieu les a donnés en partage à tous les peuples qui sont sous le ciel»<sup>15</sup>. Or, Il les leur a donnés «non pour qu'ils en fassent des dieux, mais pour que par leurs effets les gentils apprennent à connaître Dieu, le créateur de l'univers»<sup>16</sup>.

Et en dernier lieu, en instruisant encore une fois son peuple, Dieu lui fait comprendre qu'Il est tout à fait autre qu'on ne le pense: «Tu ne te feras aucune image sculptée, rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux là-haut, ou sur la terre ici-bas, ou dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces images ni ne les serviras, car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux»<sup>17</sup>. Le peuple d'Israël avait depuis longtemps une connaissance de Dieu. Car Il s'était révélé à ses Pères

<sup>11</sup> Ex 20,2-3.

<sup>12</sup> Cf. ATHANASE D'ALEXANDRIE, «Contre les païens» et «Sur l'incarnation du Verbe», p. 201.

<sup>13</sup> *Ibidem*.

<sup>14</sup> Dt 6, 4-6.

<sup>15</sup> Dt 4,19.

<sup>16</sup> ATHANASE D'ALEXANDRIE., «Contre les païens» et «Sur l'incarnation du Verbe», p. 200.

<sup>17</sup> Ex 20, 4-5.



Abraham, Isaac et Jacob; et eux ont connu un Dieu personnel qui les secondait, entourait, prévenait, protégeait, bénissait et aimait. Ils ont connu un Dieu non visible, mais étonnamment présent, toujours et partout. Or, les Juifs avaient depuis longtemps un enseignement plus complet, et pouvaient connaître Dieu non seulement d'après les oeuvres de la création, mais par les divines Ecritures manifestant et témoignant leurs expériences vécues avec Dieu, durant de longs siècles.

### 2.3. *La foi dans l'Empire romain*

Du temps de l'Ancienne Eglise, la religion traditionnelle de l'Empire romain n'était, hélas, plus en mesure de donner une réponse aux interrogations brûlantes qui travaillaient les gens. Les Gentils étaient préoccupés de la question de la mort, de la survie après la mort, d'une éventuelle résurrection ou d'une existence mystérieusement indéfinie et malheureuse dans un Hadès, un Schéol, ou dans des enfers conçus comme le séjour des ombres. Les dieux officiels ne possédaient pas de réponse et laissaient dans l'abandon les gens tourmentés par des problèmes fondamentalement existentiels. Il ne resta qu'une consolation amère: le fatalisme qui régnait sur le monde, l'homme ne pouvant échapper à son destin (*fatum*) irrévocable. Comme nous l'avons déjà vu, le destin était considéré comme une puissance supérieure même aux dieux. Voilà donc l'explication de ce que les dieux du Panthéon grec ou romain n'étaient pas en mesure de donner une réponse.

Alors, à quoi bon s'étonner si les citoyens et les citoyennes se mettaient à chercher ailleurs. A quoi bon adresser des prières à des dieux qui se révélaient impuissants? Pourquoi ne pas se concentrer sur son *fatum* et ne pas l'appréhender par avance? Peut-être aurait-on la possibilité d'exercer une certaine influence sur lui et de modifier son cours? Pour finir, les hommes d'alors s'orientaient vers des savants, des astrologues, des prêtres, des devins; ils interpellaient des augures et des prophéties; ils se tournaient vers l'oracle de Delphes ou se laissaient initier aux rites secrets venant de l'Orient, dont le lieu le plus célèbre devint une ville sacerdotale où les mystères d'Eleusis furent célébrés annuellement. En fin de compte, la soif spirituelle des gens était si grande qu'ils avaient recours à la magie, et chaque nouvelle religion était bienvenue et accueillie avec intérêt.

### 2.4. *La nouvelle foi chrétienne*

On peut vraiment s'étonner de la rapidité avec laquelle la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu s'était répandue dans le monde des premiers siècles après Jésus-Christ. On sait qu'en premier chef, les apôtres avaient prêché dans les grands centres et les capitales. Partout, ils avaient laissé des noyaux et des foyers chrétiens, en établissant un contact étroit entre eux. Outre une langue commune - soit le grec soit le latin - et un réseau routier dont les Romains avaient toujours été les spécialistes, et qui facilitait les voyages, la foi chrétienne pouvait également profiter, au début, des privilèges d'une "secte juive" dispensée du culte impérial.

A plus forte raison encore, et comme nous venons de le décrire, c'était l'énorme déficience et la décadence de la Religion d'Etat qui favorisaient le progrès rapide



de la foi chrétienne. Le vieux paganisme n'était pas encore mort; "sans doute, les rites traditionnels n'étaient-ils plus guère animés par un sentiment religieux puissant"<sup>18</sup>. Et il semble que même la philosophie grecque n'arrivait pas à apporter des réponses satisfaisantes aux problèmes suscités, bien qu'il faille reconnaître que, depuis un certain laps de temps, de grands philosophes avaient préparé le terrain. Sans cela la religion chrétienne n'eût pu s'implanter si facilement. Rappelons Platon<sup>19</sup> et les Stoïciens<sup>20</sup> qui par leur réflexion ont saisi à juste titre qu'à l'origine de ce monde il devait y avoir une cause, et que Dieu devait être supérieur à ce monde<sup>21</sup>.

Imaginons maintenant combien la réaction des Gentils avait dû être énorme vis-à-vis de cette nouvelle religion venant d'une lointaine province du bout de l'Empire romain! On fit connaissance d'un petit groupe d'apôtres qui prêchaient un Dieu unique, Créateur du ciel et de la terre, dont le Fils s'est fait homme afin que les hommes soient rachetés et restaurés dans leur dignité originelle, puisque tous les hommes ont été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. En outre, ces disciples proclamaient, en vue du salut de ce monde, la mort du Fils de Dieu sur la croix - un fait d'ailleurs difficile à comprendre<sup>22</sup> - et finalement, ils annonçaient la résurrection des morts.

En fait, cette religion apporta pas mal d'éléments inconnus jusqu'alors. Rappelons le point le plus fort: il n'y a qu'un seul Dieu. De plus, cette religion présenta des réponses très concrètes à des questions sur la vie et la mort. Mais il y eut encore d'autres éléments qui rendirent les gens attentifs à cette nouvelle foi: ce fut plutôt le style de vie, le comportement entre frères et sœurs et envers autrui. On eut l'impression que ces disciples de Jésus de Nazareth connaissaient une autre société, étaient membres d'une nouvelle cité. Ils ouvraient un chemin inconnu, et surtout, ils vivaient une nouvelle vie - dont peut-être beaucoup de gens marginalisés par la société avaient déjà rêvé; par exemple les pauvres, les veuves, les orphelins, les esclaves, les étrangers et probablement bien d'autres. La religion chrétienne se voulait une religion pour tous: hommes et femmes, riches et pauvres, libres et esclaves, Grecs, Romains et autres. Ce qui marquait le plus ces "chrétiens", c'était l'amour pour le prochain s'exprimant par une charité exceptionnelle. Il y eut plusieurs raisons justifiant l'intérêt

<sup>18</sup> ATHANASE D'ALEXANDRIE, "Contre les païens" et "Sur l'incarnation du Verbe", p. 25.

<sup>19</sup> Cf. *Ibidem*, p. 210 et n. 1. D'après Platon, Dieu est Esprit et de par son amour Il a créé le monde entier. En outre, Platon a reconnu l'immortalité de l'âme (Cf. J. KARMIRIS, *L'universalité du salut en Christ*, in "Theologia" 51 [1980], 645-691 - ici 676 et note 3; 52 [1981], 14-45).

<sup>20</sup> D'après Sénèque, Dieu est le démiurge, *prima et generalis causa* du cosmos, omniscient, tout-puissant, omniprésent, philanthrope, immanent et transcendent, juge universel, invisible et uniquement accessible par la raison (Cf. LThK [1986] 9, 664).

<sup>21</sup> En considérant les monuments sacrés de la ville d'Athènes, l'apôtre Paul y trouva un autel avec l'inscription: «Au Dieu inconnu», signe que les Athéniens adorèrent déjà à cette époque-là un Dieu sans le connaître effectivement (cf. Ac 17,23). En fait, ce discours devant l'Aréopage d'Athènes «équivalait à reconnaître dans la tradition grecque (platonicienne et stoïcienne) une authentique "recherche de Dieu"» (J. DUPUIS, *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, Cerf, Paris 1997, p. 82).

<sup>22</sup> Cf. 1Co 1,23.



pour cette nouvelle religion de la part d'un nombre considérable d'hommes et de femmes. Voilà donc que cette foi fut vraiment en mesure de convaincre des esprits assoiffés de spiritualité et de profondeur religieuse.

### 3. LES PÈRES DE L'ÉGLISE ET LES RELIGIONS HUMAINES

#### 3.1. L'époque des apologistes

Les trois premiers siècles de l'Ancienne Eglise furent marqués par la parole imposante de théologiens remarquables appelés les *apologistes*. L'Eglise primitive s'était constituée et répandue; elle était en train de s'organiser, de trouver sa structure, d'établir même une infrastructure garantissant l'échange entre les différents cercles et centres ecclésiaux. Les adhérents à cette nouvelle foi augmentaient de jour en jour. On ne parlait plus d'une secte juive; les gouverneurs et les représentants de l'Empire romain avaient compris, depuis un moment déjà, que ce groupement était une chose à part. Les nouveaux adeptes suivaient uniquement ce Jésus de Galilée, et on ne tarda pas à distinguer les disciples du Christ en leur donnant un nom propre, celui de *christianoï*, les chrétiens<sup>23</sup>.

Comme nous l'avons mentionné auparavant, les chrétiens menaient une vie tranquille, formaient des communautés particulières souvent regroupées en petits centres, organisaient des actions d'entraide et se réunissaient pour les agapes. Vu de l'extérieur, c'étaient le refus du service militaire et le rejet du culte impérial qui les distinguaient des autres citoyens et citoyennes. Peu à peu, ces facteurs - à la fois intérieur et extérieur - commencèrent à se transformer en des points critiques qui finalement aboutirent aux persécutions. Celles-ci portaient de reproches aigus tels que sacrilège, athéisme et crime de lèse-majesté (*crimen laesae maiestatis*)<sup>24</sup>. Les persécutions les plus cruelles, menées avec acharnement eurent lieu sous Néron (54-68), sous Dèce (249-251) et Valérien (253-260); et jusqu'au règne de Dioclétien (284-305). Cette époque connut plusieurs tentatives d'interdire, par des mesures légales, la religion chrétienne, voire les conversions au christianisme (en 201 sous Septime Sévère [193-211])<sup>25</sup>. Et ce temps douloureux se poursuivit jusqu'en 311, lorsque Galère (305-311) promulga l'*Edit de Tolérance* envers les chrétiens. Nous savons qu'à l'exception de Julien (361-363) dit l'Apostat, à partir du règne de Constantin le Grand (306-337), spécialement par l'*Edit de Milan* en 313, la tolérance fut officiellement garantie aux chrétiens. Plus concrètement encore, cette tolérance équivalait à la reconnaissance du

<sup>23</sup> Cf. l'étude de R.L. WILKEN, *Die frühen Christen. Wie die Römer sie sahen*, Styria, Graz-Wien-Köln 1986.

<sup>24</sup> Le refus des chrétiens «de participer au culte impérial fut peut-être la raison la plus profonde des persécutions qui sévirent contre eux: c'est pour avoir refusé de dire: "César est Seigneur", *Kyrios Kaisar*», qu'un grand nombre de fidèles ont été livrés à la mort (Cf. Mart. Pol. VIII, 2; cf. ATHANASE D'ALEXANDRIE, "Contre les païens" et "Sur l'incarnation du Verbe", p. 127 n. 1).

<sup>25</sup> Cf. LThK (1986) 2, 1115-1117.



christianisme comme religion d'Etat. Constantin chercha résolument à trouver une solution durable à ce problème épineux, sans perdre de vue l'unité de l'Empire romain qui en premier lieu devait être garantie par une unification des affaires intérieures. C'est la raison pour laquelle Constantin se déclara ambassadeur de la foi *orthodoxe*, ébranlée à cette époque-là par des hérésies dont la plus dangereuse fut celle d'Arius.

Nous pouvons donc retenir des faits historiques ce qui suit: D'une part, la nouvelle foi chrétienne avait trouvé un vaste écho auprès des Gentils dont les religions païennes n'arrivaient plus à répondre à leurs multiples besoins; d'autre part, l'Ancienne Eglise était secouée par des souffrances dues aux calomnies et aux persécutions de ces premiers temps.

### 3.2. *Le défi de la foi chrétienne*

C'était alors le moment où les apologistes élevaient leur voix en défense de la foi chrétienne et pour réfuter les accusations à la fois injustes et injustifiées, et parer aux attaques dont les chrétiens étaient l'objet et la cible. Nous citons les noms les plus célèbres<sup>26</sup>:

- Dans son *Apologie*, **Justin** (+ 165) s'adresse aux empereurs - spécialement à Antonin le Pieux (138-161) - au Sénat et «à tout le peuple romain». Il défend la foi chrétienne en luttant contre les injustes accusations qui, déclarant les chrétiens une secte de criminels, cherchent par là une justification à la persécution en cours. Sur ton polémique il critique la mythologie païenne et les pratiques superstitieuses des Gentils. Avant de juger et de condamner à mort quelqu'un, il propose aux responsables de l'Empire romain de mieux examiner les faits réels et baser leurs critiques plutôt sur la réalité que sur de vieilles calomnies toujours répétées et sans fondements<sup>27</sup>.

- Qui voudrait se passer et ne pas se laisser inspirer d'un souffle de prose par excellence? Nous faisons allusion à l'oeuvre *Protreptique* de **Clément d'Alexandrie** (202/3-211/216). Cet ouvrage au style exceptionnel est en effet un travail de propagation stimulant la mission de la foi chrétienne. Mais nous y trouvons également une polémique contre la folie et l'immoralité "des mythes païens, de la pratique des mystères, des sacrifices sanglants et des images". Clément d'Alexandrie, tout en reconnaissant un certain contenu de vérité à la recherche philosophique surtout grecque, souligne que seulement à partir des prophètes et du Logos de Dieu, l'homme peut arriver à la pleine connaissance<sup>28</sup>.

- Le théologien suivant à avoir écrit une *Apologie* est **Origène** (+254). Il s'agit d'un traité contre le philosophe païen, Celse. Dans un ouvrage polémique intitulé *Logos*

<sup>26</sup> Sur saint Justin, Irénée de Lyon et Clément d'Alexandrie, voir J. DUPUIS, *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, pp. 93-121. Pour un très court abrégé voir également: M. FÉDOU, *Les religions selon la foi chrétienne*, Cerf, Paris 1996, pp. 35-40.

<sup>27</sup> Apol. I,2,2. - Cf. H. CAMPENHAUSEN, *Griechische Kirchenväter*, Kohlhammer, Stuttgart-Köln-Mainz 1977, p. 20s.

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 34s. Voir également A. LUNEAU, *Pour aider au dialogue: Les Pères et les religions non chrétiennes*, in NRT 99 (1967), 89.821-841.914-939; ici 833ss.



*alethes* (*Discours vrai*), celui-ci avait accusé, quelques décennies auparavant, les chrétiens de s'adonner à la superstition et de faire sécession de l'Etat. Origène saisit l'occasion de souligner encore une fois combien les chrétiens se sentaient proches des exigences du jour, mais qu'ils abordaient les défis de la vie quotidienne d'une source autre que le polythéisme du temps, puisqu'ils suivaient une autre conception du monde<sup>29</sup>.

• Qui oserait critiquer la personnalité et le génie spirituel et ascétique d'Origène, bien que son oeuvre théologique n'eût pas tout à fait rejoint la hauteur de l'orthodoxie? Cet homme d'une droiture remarquable, fort dans la pensée philosophique, savant d'une méthode de travail à la fois critique et exacte, vécut l'époque tragique des sombres siècles de l'histoire de l'Ancienne Eglise. Avec l'avènement au trône du nouvel empereur Dèce en 249, une persécution systématique des chrétiens fut entamée. Hélas, elle ne visait pas seulement l'anéantissement direct et physique des membres de l'Eglise, mais tout d'abord l'éloignement des chefs spirituels et légitimes des différentes communautés chrétiennes. De cette manière, on pensait briser la résistance des ouailles, et par la suite, les disperser plus facilement. Une des premières victimes fut Origène. Survivant à des tortures atroces, ce septuagénaire resta ruiné physiquement<sup>30</sup>.

C'est **Pamphyle** (+309/310), juriste, puis clerc à Césarée, qui a décidé de rédiger une *Apologie* en faveur de son maître vénéré (*Apologia pro Origene*). Décapité sous Maximin Daïa (307-313) en 309/310, son disciple **Eusèbe** (+339/340), futur évêque de Césarée, termina à sa place cette oeuvre remarquable. D'emblée, Eusèbe constate que la religion chrétienne a dépassé le stade "d'un pauvre petit groupe de sectaires barbares" qui, dans une culture autosuffisante de l'Empire romain, lutta pour son droit à l'existence et à une certaine reconnaissance de valeur spirituelle. Or, on ne pouvait plus nier la réalité de la réussite de la foi chrétienne jusqu'au bout du monde habité, c'est-à-dire dans toute l'*oikouménè*. Il n'existait plus de branches ni de champs d'activités soit dans le travail quotidien des esclaves ou des citoyens, soit dans les tâches politiques ou dans les domaines intellectuels ne comportant pas de chrétiens. De plus, Eusèbe était persuadé que le christianisme ne pouvait sortir vainqueur de cet antagonisme avec l'Etat que s'il y avait accord entre l'Eglise et l'Etat, comme d'ailleurs l'empereur Constantin l'envisageait en faveur de l'unité de l'Empire. En outre, Eusèbe était convaincu qu'une fois l'Empire renforcé, et à l'intérieur et à l'extérieur, le moment viendrait où les chrétiens apporteraient la paix aux peuples du monde<sup>31</sup>.

Dans son *Apologie*, Eusèbe voit donc la foi chrétienne en contradiction directe avec l'ancienne foi polythéiste de la culture grecque et romaine. Il la déclare «une forme arriérée» de la religion «qui doit disparaître et disparaîtra sûrement très bientôt». Faisant allusion au polythéisme, aux sacrifices sanglants, à la superstition démoniaque et aux querelles infinies des philosophes qui n'apportent ni solutions ni résultats, il dénonce la proche extinction d'une religion appauvrie, d'une culture morbide,

<sup>29</sup> Cf. H. CAMPENHAUSEN, *Griechische Kirchenväter*, p. 58. Cf. J. DUPUIS, *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, pp. 124-126.

<sup>30</sup> H. CAMPENHAUSEN, *Griechische Kirchenväter*, p. 58s.

<sup>31</sup> EUSÈBE, *Praep. ev.* I,4. - Cf. H. CAMPENHAUSEN, *Griechische Kirchenväter*, p. 64.



d'une société déchuée, causées par une décadence morale. En revanche, il annonce le triomphe d'une Eglise chrétienne qui de par sa forte solidarité, sa discipline et son courage de garder et de défendre la foi, si nécessaire même avec le sang de ses martyrs, se répandra «parmi tous les peuples». Et ce sera le monde entier qui profitera finalement de la «raison illuminée» et de la «morale supérieure» de cette religion chrétienne<sup>32</sup>.

• Faisons encore un pas en avant et arrêtons-nous chez *Athanase d'Alexandrie* (295-373), appelé **le Grand**. D'emblée nous pouvons dire que, du point de vue théologique, quelque chose de nouveau commença avec lui. Athanase était d'abord un «homme de l'Eglise». Bien sûr, il avait reçu une formation et une culture solides, littéraire et philosophique, comme c'était d'ailleurs la tradition à cette époque-là, mais en même temps il avait des connaissances scripturaires et théologiques approfondies. Il était au courant aussi bien des écrits d'Homère que des pensées de Platon; il connaissait les idées d'Origène et la théologie de Denys d'Alexandrie. Si l'on veut mieux saisir cette grande personnalité que fut Athanase, il faut se rappeler la situation dans les domaines religieux de ce IV<sup>ème</sup> siècle. Deux courants significatifs ont marqué cette période-là: A l'intérieur de l'Eglise, les chrétiens se trouvaient divisés en un nombre considérable de sectes et d'hérésies<sup>33</sup>, un fait qui ne fut pas favorable du tout à l'Eglise. Ce fut en outre une des raisons pour laquelle, en 362, l'empereur Julien voulut faire revivre l'ancienne foi païenne. Après avoir rejeté le christianisme, il s'essaya à restaurer le paganisme, dressant contre l'Eglise chrétienne une sorte «d'église païenne» avec un clergé dont il était lui-même l'archiprêtre, le grand pontife (*pontifex maximus*)<sup>34</sup>.

Athanase déploya alors toute son énergie théologique sur ces deux pôles qui nuisaient visiblement à l'Eglise: à savoir l'arianisme et le paganisme. D'une part, il constata que l'orthodoxie était en déroute et il perçut le péril redoutable de l'hérésie arienne, et ceci *premièrement* pour l'orthodoxie, *deuxièmement* pour la foi elle-même et *troisièmement* pour le fond de la religion. Fervent défenseur de l'orthodoxie, il accompagna son évêque Alexandre en 325 au Concile de Nicée et il suivit de tout près les discussions et les disputes concernant les questions christologiques en suspens. Pendant toute sa vie il s'engagea, plus tard dans un effort commun avec Basile le Grand (330-379), à préparer les voies à un vocabulaire théologiquement juste afin que lors d'un futur concile la foi orthodoxe soit fixée une fois pour toute, et l'arianisme écrasé définitivement.

D'autre part, Athanase ne put accepter l'idée que sous l'empereur Julien le vieux paganisme puisse de nouveau revivre. Quoique les peuples des campagnes fus-

<sup>32</sup> H. CAMPENHAUSEN, *Griechische Kirchenväter*, pp. 62-63.

<sup>33</sup> Notons les catholiques qui défendaient la foi orthodoxe. Ils se voyaient confrontés à des ariens, des novatiens, des sabelliens, des donatistes, des manichéens et des gnostiques, pour en citer les plus importants seulement. A ce sujet, c'est intéressant de consulter *Irénée de Lyon* (+177) qui dans son traité apologiste *Adversus haereses* discute d'un point de vue critique la gnose et défend l'orthodoxie contre toutes sortes d'hérésies.

<sup>34</sup> A propos des expressions et symboles empruntés au vocabulaire religieux païen, voir A. LU-NEAU, *Pour aider au dialogue*, pp. 835-838.



sent restés fidèles aux anciennes superstitions, les hautes classes sociales et intellectuelles s'étaient associées à la nouvelle religion. On ne peut négliger le fait que la fidélité à l'empereur concernait aussi la religion. Athanase se heurta néanmoins à la tentative de Julien de redonner vie au polythéisme classique; il y vit «un essai curieux et significatif» en lui infusant «un souffle religieux semblable à celui qui inspirait le christianisme»<sup>35</sup>.

Avec son indomptable fermeté et sa conviction de sa bonne foi qu'il dut en effet «payer» par cinq exils, pendant plus de 17 ans, Athanase permit finalement à l'Orthodoxie *premièrement* «de se ressaisir dès la mort de Constance» en 360, *deuxièmement* «de résister à la tentative de restauration païenne esquissée par Julien» en 362 et *troisièmement* de faire front à la «persécution de nouveau déchaînée par Valens» (364-378)<sup>36</sup>. En concluant, nous pouvons dire qu'Athanase était à juste titre nommé «colonne de l'Eglise» (Grégoire de Nazianze)<sup>37</sup>, «le plus fidèle *magister* et le plus éminent confesseur» (Vincent de Lérins)<sup>38</sup>.

## 4. LE TRAITÉ D'ATHANASE D'ALEXANDRIE *CONTRE LES PAÏENS*

### 4.1. *Prémisses*

En mettant un accent spécial sur le traité *Contre les païens* d'Athanase d'Alexandrie, nous nous contenterons de préciser seulement quelques aspects fondamentaux de la critique du texte, en suivant l'analyse de P. Th. Camelot<sup>39</sup>:

- On n'a pas de précisions sur la *date* de ce traité. Cependant quelques indications nous aident à le situer dans les premières années du jeune théologien alexandrin. Puisqu'on ne trouve aucune allusion ni à l'arianisme ni à la christologie qui étaient l'objet de controverses théologiques au 4<sup>ème</sup> siècle, «on pourrait vraisemblablement le croire antérieur à la crise arienne»<sup>40</sup>; donc on pourrait le supposer «une oeuvre de jeunesse»<sup>41</sup>, écrite peut-être même avant le Concile de Nicée (en 325).

- Le traité susmentionné se compose de deux livres: à savoir le traité *Contre les païens* et le traité *Sur l'incarnation du Verbe*. Il se pose donc à nous la question de savoir s'il s'agit de deux ouvrages séparés ou non. En jetant un coup d'oeil sur le contenu de ces deux livres, on constate en effet que l'auteur se réfère à plusieurs reprises à ce qui a été dit dans le livre précédent. Or, on pourrait conclure qu'il ne s'agit

<sup>35</sup> ATHANASE D'ALEXANDRIE, "*Contre les païens*" et "*Sur l'incarnation du Verbe*", p. 25. Quant aux raisons pour la non-réussite de Julien, voir A. LUNEAU, *Pour aider au dialogue*, p. 919.

<sup>36</sup> ATHANASE D'ALEXANDRIE, "*Contre les païens*" et "*Sur l'incarnation du Verbe*", p. 10.

<sup>37</sup> GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Orat., XXI, 26; PG XXXV, 1112.

<sup>38</sup> VINCENT DE LÉRINS, Common. 42; PG L, 680: «magister fidelissimus et confessor eminentissimus».

<sup>39</sup> Voir l'introduction, traduction et notes de P.TH. CAMELOT, in ATHANASE D'ALEXANDRIE, "*Contre les païens*" et "*Sur l'incarnation du Verbe*", pp. 7-106.

<sup>40</sup> *Ibidem*, p. 7.

<sup>41</sup> LThK (1986) 1, 978.



que d'un *ouvrage unique* dont le traité *Contre les païens* constitue la première partie et celui *Sur l'incarnation du Verbe* en est la seconde. Suivant l'avis de Camelot «il y a entre les deux livres une unité interne indéniable»<sup>42</sup>.

- A la fin du siècle passé, il se posait également la question sur *l'auteur et l'authenticité* de cet ouvrage. L'introduction critique à l'édition des *Sources chrétiennes* que nous suivons ici, montre que finalement cette contestation n'a pas eu de grand écho parmi les théologiens<sup>43</sup>. La forme ainsi que le style, les éléments de répétition et les présentations à l'allure un peu gonflée, mais surtout le vocabulaire et le contenu théologiques prouvent que «l'authenticité athanasienne de ce traité ne fait plus guère de doute»<sup>44</sup>.

- Quant à la signification de ce traité, nous aimerions mettre l'accent sur le fait qu'avec cet ouvrage *Contre les païens* nous avons pratiquement un *résumé des oeuvres antérieures* écrites à ce sujet. Athanase lui-même fait allusion à ce qu'il se référerait dans son écrit à «de nombreux traités composés à cette fin par nos bienheureux maîtres», mais comme il ajoute «nous n'avons pas entre les mains les ouvrages des maîtres...», «il faut bien que ce que nous avons appris d'eux, nous te l'exposions par écrit»<sup>45</sup>. Or, la présentation du sujet en question durant les premiers siècles de l'Ancienne Eglise et le recueil des différentes opinions d'autres Pères de l'Eglise, avec un surplus d'idées originales d'Athanase, sont les éléments les plus significatifs de cet ouvrage.

- Si nous voulions avoir d'emblée une vue d'ensemble, mieux encore, une *estimation* de cette oeuvre à caractère apologétique, nous pourrions résumer les faits comme suit: Au début du IV<sup>ème</sup> siècle, plus précisément autour de 320, il y eut encore «trop de païens qui calomniaient la religion du Christ et se riaient de la croix de Jésus; il fallut leur montrer que la foi chrétienne s'appuie sur de bonnes raisons»<sup>46</sup>. Le traité en ses deux parties *Contre les païens* et *Sur l'incarnation du Verbe* est donc «un produit d'une époque où la pensée chrétienne était en pleine fermentation et cherchait, comme à tâtons, la formule la plus exacte et la plus précise de la foi commune»<sup>47</sup>.

#### 4.2. Athanase réfute catégoriquement le polythéisme et l'idolâtrie

Au début de son traité *Contre les païens*, Athanase donne une explication quant au développement de l'idolâtrie. En se référant au *Livre de la Sagesse*<sup>48</sup>, il cite le deuil, l'affection, la courtoisie et la crainte qui ont conduit les gens à s'adonner à la vé-

<sup>42</sup> P.TH. CAMELOT, in ATHANASE D'ALEXANDRIE, "*Contre les païens*" et "*Sur l'incarnation du Verbe*", p. 14.

<sup>43</sup> J. DRÄSEKE (cf. *Studien und Kritiken*, Gotha 1893, pp. 251-315), en reste éloigné avec sa théorie.

<sup>44</sup> P.TH. CAMELOT, in ATHANASE D'ALEXANDRIE, "*Contre les païens*" et "*Sur l'incarnation du Verbe*", p. 15.

<sup>45</sup> ATHANASE D'ALEXANDRIE, "*Contre les païens*" et "*Sur l'incarnation du Verbe*", pp. 107-108; cf. P.TH. CAMELOT, in *Ibidem*, pp. 16.23.26.

<sup>46</sup> *Ibidem*, p. 25.

<sup>47</sup> *Ibidem*, p. 22.

<sup>48</sup> Sg 14, 12-21.



nération de différents objets tels que l'homme lui-même, le corps, les sens, mais aussi des choses sensibles et non intelligibles<sup>49</sup>. En donnant des exemples d'idolâtrie chez des peuples dont il avait connaissance<sup>50</sup>, il parle de la divinisation des éléments comme d'une vénération superstitieuse. Et il se demande comment les gens pouvaient vénérer non seulement les éléments au ciel, les puissances naturelles et l'être humain, mais également la nature vivante et morte, les animaux et bien de plus encore, des êtres inventés qui n'existent pas, des êtres mêlés et construits en reliant des natures dissemblables, et des parties corporelles séparées du corps<sup>51</sup>. Et encore, Athanase s'étonne des gens qui adorent et vénèrent même des dieux-animaux dont ils ont peur, parce qu'ils sont cruels, sales, féroces, menaçants...<sup>52</sup> Comment trouver une explication hors de la sottise humaine? Ou bien voyons un autre exemple: Les hommes non seulement vénéraient les corps célestes en les considérant comme des dieux, mais ils les adoraient comme la cause de tous les autres êtres<sup>53</sup>.

Finalement, Athanase émet un jugement très négatif sur les dieux qui ont été vénérés. «Ceux qu'on appelle dieux, non seulement ils ne sont pas des dieux, mais même ils furent les plus honteux des hommes». Et il énumère les détails suivants: vaincus par les plaisirs, se faisant esclaves des femmes, se cachant pour échapper aux machinations d'autres dieux, puis des héros de crimes et de faiblesses, d'amours et de débauches, d'adultères clandestins et de séductions. Et à bon escient Athanase se pose la question: «Vraiment est-il juste de le considérer comme Dieu, un être qui a commis de si grands crimes, et qui est accusé de choses que les lois communes des Romains n'autorisent pas même à ceux qui ne sont que des hommes... ils ne rougissent pas de l'attribuer à ceux qu'ils appellent dieux»<sup>54</sup>? Mais Athanase va encore plus loin et il parle d'une impiété réelle. «A ces faux dieux, ils offrent non seulement des animaux mais également des hommes». Il cite les coutumes du sacrifice d'hommes et d'enfants<sup>55</sup>, et n'accuse pas moins les femmes et les hommes prostitués (*Hierodouloi*), des travestis, l'homosexualité et la pédérastie toujours au service des dieux<sup>56</sup>. En fin de

<sup>49</sup> Cf. ATHANASE D'ALEXANDRIE, "Contre les païens" et "Sur l'incarnation du Verbe", p. 129; cf. p. 33. Cf. A. LUNEAU, *Pour aider au dialogue*, pp. 823-828.

<sup>50</sup> ATHANASE D'ALEXANDRIE, "Contre les païens" et "Sur l'incarnation du Verbe", pp. 124-130.152-158.

<sup>51</sup> *Ibidem*, pp. 124ss.

<sup>52</sup> Cf. *Ibidem*, p. 149.

<sup>53</sup> Cf. *Ibidem*, p. 124.

<sup>54</sup> *Ibidem*, pp. 132-133.135.

<sup>55</sup> «Aussi les hommes se laissèrent-ils aller à l'homicide, à l'infanticide et à toutes les débauches... C'est ainsi qu'autrefois les *Egyptiens* sacrifiaient de telles victimes à Héra, que les *Phéniciens* et les *Crétois* cherchaient à apaiser Kronos par des sacrifices d'enfants. Et les anciens *Romains* honoraient Jupiter Latialis par des sacrifices humains» (*Ibidem*, pp. 158ss.)

<sup>56</sup> L'institution des *Hierodouloi*, de la prostitution sacrée était connue dans des religions sémitiques, chez les *Phéniciens* et les *Syro-cananéens*, les *Egyptiens* aussi bien que chez les *Perses* et les *Grecs*: «C'est de Zeus qu'ils ont appris la pédérastie et l'adultère, d'Aphrodite la prostitution, de Rhéa l'impudicité, d'Arès les meurtres, et des autres d'autres crimes du même genre que les lois punissent et que tout homme sage évite» (*Ibidem*, p. 160s.)



compte, il constate que ces dieux sont corruptibles et passibles, d'une conduite honteuse; et il accuse le dieu suprême des Grecs qui cherche à voiler ses crimes sous l'apparence de la divinisation.

A juste titre encore, Athanase essaie de trouver la raison pour laquelle ces dieux ont un caractère si déshonorant et il poursuit: «Les hommes se sont enfermés dans les jouissances sensuelles et se sont fait des dieux de leurs passions». Ils ont divinisé «le prétexte de leur invention et de leur méchanceté», à savoir le plaisir et le désir, des mœurs honteuses et dissolues<sup>57</sup>. Et Athanase de conclure: «Les images des dieux... présentant tous les caractères de l'erreur. Aussi on plaindrait surtout ceux qui s'y laissent tromper»<sup>58</sup>.

#### 4.3. Le péché à l'origine de l'idolâtrie

C'est avec une tenacité remarquable qu'Athanase cherche à expliquer le phénomène de l'idolâtrie. Il est loin de nier le fait que l'homme peut chercher Dieu dans la création. «Le témoignage des éléments eux-mêmes n'est pas obscur, mais au contraire il est tout à fait lumineux pour tous ceux qui n'ont pas le regard de l'intelligence complètement émoussé». Mais d'un oeil critique il constate que «ces prétendus sages se détournent de Lui (= Dieu) pour adorer et diviniser la création qui est son oeuvre, bien qu'elle-même adore et confesse le Seigneur qu'ils renient à cause d'elle»<sup>59</sup>. On pourrait même ajouter ici que d'après Athanase, d'une certaine façon, la création semble être plus intelligente que les hommes, parce qu'elle n'oublie pas son Créateur et Lui garde dûment son respect, en Le révélant par sa propre existence.

Athanase base son traité *Contre les païens* sur une interprétation théologique. En soulignant le fait que même la créature connaît son Créateur, comment l'homme en tant qu'être raisonnable peut prétendre ne pas connaître Dieu? Et il affirme d'une manière vigoureuse que l'homme créé à l'image de Dieu a la faculté de connaître Dieu. «Si l'homme ne s'écarte jamais de la pensée de Dieu... il conservera cette similitude et vivra dans la joie et dans l'intimité avec Dieu, une vie... bienheureuse et immortelle»<sup>60</sup>. Mais, hélas, c'est finalement le péché qui obscurcit cette vue sur le vrai sens des êtres créés par Dieu. Profitant de son libre arbitre et réclamant ses désirs, puis s'enfonçant dans les imaginations, l'homme, perdant la notion de la lumière, oublie également la pensée et la connaissance de Dieu<sup>61</sup>. Or, plus l'homme s'éloigne du Dieu véritable, plus la dégradation de l'esprit humain s'épaissit. Force est de constater que l'être humain se prosterne devant des dieux animaux. C'est alors la persévérance dans le péché qui conduit l'homme à la honteuse progression de l'idolâtrie. Voilà l'origine

<sup>57</sup> ATHANASE D'ALEXANDRIE, «*Contre les païens*» et «*Sur l'incarnation du Verbe*», pp. 34.125s.; cf. p. 126 n. 1.

<sup>58</sup> *Ibidem*, p. 135.

<sup>59</sup> *Ibidem*, p. 163.

<sup>60</sup> *Ibidem*, p. 112.

<sup>61</sup> Cf. *Ibidem*, pp. 28-30.123.



de la zoolâtrie et d'autres perversions de l'âme. En d'autres termes, c'est la dégradation de celui qui a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. En "négligeant les réalités supérieures, et lents à les saisir, (les hommes) cherchèrent plutôt celles qui étaient plus proches d'eux... Ils en vinrent à se désirer eux-mêmes, préférant leur bien propre à la contemplation des réalités divines... Refusant de s'éloigner des jouissances immédiates, ils emprisonnèrent leur âme dans les voluptés corporelles et... troublés par toutes sortes de désirs..., ils s'engagèrent dans la diversité et la multiplicité des désirs corporels»<sup>62</sup>. Craignant de ne pas atteindre l'objet de leurs désirs, de perdre ou ne pas vouloir renoncer à ceux-ci, s'imaginant que le plaisir était un bien pour soi-même, la malice du péché les fait sentir comme des parfums érotiques, l'ivresse et la satiété inassouvie: et voilà l'homme ne comprenant plus qu'il erre en dehors de la route, qu'il est loin du but de la vérité<sup>63</sup>.

#### 4.4. *La connaissance de Dieu est inscrite dans l'âme humaine*

Dans son effort de rouvrir les yeux aux hommes et de les rendre de nouveau conscients qu'ils ont été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, Athanase insiste sur ce que l'homme peut connaître Dieu, la vraie religion et la vérité de toutes choses. Il veut dire par là que «seule la connaissance du vrai Dieu sauvegarde la dignité humaine»<sup>64</sup>. Comment faut-il entendre cela?

«Pour connaître le chemin et le saisir exactement, nous n'avons pas besoin d'autre chose que de nous-mêmes;... le chemin est en nous, et il est possible de trouver en nous son point de départ». Faisant allusion à Lc 17,21, on peut dire que «nous avons en nous la foi et le royaume de Dieu». «Tous, nous sommes entrés sur cette route et nous la tenons, bien que tous ne veuillent pas y marcher, mais préfèrent en sortir pour marcher à côté, à cause des plaisirs de la vie qui les attirent au dehors»<sup>65</sup>. Athanase reconnaît par là le libre arbitre de chaque homme. Il est bien évident que Dieu ne s'impose jamais à l'homme; Il le respecte dans la liberté qu'Il lui a donné; Il s'abstient de négocier avec lui, comme on ne marchandait pas non plus l'amour. «Et si on demande quelle est cette route, je dis que c'est notre âme et l'esprit qui est en elle. Car c'est lui seul qui peut contempler Dieu et s'en faire une idée»<sup>66</sup>.

Puis, Athanase ajoute des détails de l'âme humaine en rendant compréhensible que c'est elle, l'endroit spécial où la connaissance de Dieu est inscrite, saisissable, enracinée, percevable. «Puisque l'âme humaine est raisonnable et immortelle, elle vivra et ne cessera de vivre, parce que Dieu l'a ainsi créée...; elle pense et réfléchit aux choses immortelles et éternelles, puisqu'elle aussi est éternelle... C'est pourquoi elle a la pensée de la contemplation de Dieu, et devient à elle-même sa propre voie; ce n'est

<sup>62</sup> *Ibidem*, pp. 114-115.

<sup>63</sup> Cf. *Ibidem*, pp. 117-118.

<sup>64</sup> *Ibidem*, p. 31.

<sup>65</sup> ATHANASE D'ALEXANDRIE, "Contre les païens" et "Sur l'incarnation du Verbe", p. 170.

<sup>66</sup> *Ibidem*, p. 171.



pas du dehors, mais d'elle-même qu'elle reçoit la connaissance et la compréhension du Dieu-Verbe»<sup>67</sup>.

#### 4.5. Les empreintes de Dieu dans la création

En outre, Athanase constate un fait primordial: il faut vouloir savoir, connaître, comprendre et apprendre, sinon on retombe au niveau de la négation de Dieu, de l'idolâtrie, de l'apothéose. Qu'est-ce que c'est, en fin de compte, que l'idolâtrie? D'après Athanase, «l'idolâtrie est la conséquence de la négation de l'âme spirituelle»<sup>68</sup>.

Le jugement d'Athanase sur les religions païennes est assez dur<sup>69</sup>. Les hommes, dit-il, qui adorent des êtres inanimés ou qui n'ont pas d'âme raisonnable - comme la plupart des objets de vénération superstitieuse et d'idolâtrie -, ont renié Dieu, c'est-à-dire il ont consciemment rayé Dieu de leurs pensées et de leur âme. Si un homme ne parvient pas à déchiffrer les traces divines dans son âme, il y a d'autres moyens de reconnaître l'existence de Dieu, Créateur du ciel et de la terre, Démiurge de toute l'existence universelle. Se référant à un quelconque artiste, Athanase nous avertit que «aussi faut-il à partir de l'ordre du monde reconnaître Dieu, son auteur et son créateur, bien qu'on ne puisse Le contempler des yeux du corps... Car Dieu... n'est pas resté absolument inaccessible aux hommes»<sup>70</sup>. C'est donc l'harmonie des éléments, l'ordre du monde et les mouvements du ciel qui nous prouvent l'existence d'un Dieu unique<sup>71</sup>.

#### 4.6. Le Christ, médiateur entre les hommes et Dieu

Comme nous le savons, la seconde partie du traité dont nous avons fait mention, se concentre sur l'incarnation du Verbe de Dieu. Voici un point fort dans la théologie athanasienne<sup>72</sup>. Il n'y reprend pas seulement la théorie des Stoïciens sur le verbe séminal (*logos spermatikos*), mais il va bien au-delà. Défendant la foi orthodoxe et s'engageant pour une christologie juste, il met l'accent sur le Verbe de Dieu, «l'image absolument ressemblante du Père»<sup>73</sup>, à travers lequel le genre humain peut recon-

<sup>67</sup> ATHANASE D'ALEXANDRIE, "Contre les païens" et "Sur l'incarnation du Verbe", pp. 171.174.177. - Reprenons ici une citation de l'apôtre Paul aux Romains qui rend attentive au fait que la loi de Dieu est depuis toujours inscrite à l'âme humaine, donc que toutes les nations «sont admises au même héritage» (Ep 3,6): «Quand les païens, sans avoir de loi, font naturellement ce qu'ordonne la loi, ils se tiennent lieu de loi à eux-mêmes, eux qui n'ont pas de loi. Ils montrent que l'oeuvre voulue par la loi est inscrite dans leur coeur; leur conscience en témoigne également» (Rm 2,14s.)

<sup>68</sup> *Ibidem*, p. 177.

<sup>69</sup> Athanase est loin d'être le seul Père de l'Eglise qui se caractérise par une «véhémence opposition... à de nombreux aspects de la scène culturelle et religieuse» du temps de l'Eglise primitive. Il en reste donc tout à fait dans la ligne de ses prédécesseurs, tel le jugement de DUPUIS (cf. *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, pp. 87-93, spécialement 89). - Par contre, d'après LUNEAU «la pensée des Pères n'est donc pas si étroite qu'elle la paraît à première lecture, car Dieu n'a jamais abandonné les Gentils... et il existe chez eux des bribes de vérités» (*Pour aider au dialogue*, p. 840s).

<sup>70</sup> ATHANASE D'ALEXANDRIE, "Contre les païens" et "Sur l'incarnation du Verbe", p. 179s.; cf. Rm 1,20 et Ac 14,14-16.

<sup>71</sup> Cf. ATHANASE D'ALEXANDRIE, "Contre les païens" et "Sur l'incarnation du Verbe", pp. 185ss.196ss. Cf. J. DUPUIS, *Vers une théologie chrétienne*, p. 81.

<sup>72</sup> Cf. H. CAMPENHAUSEN, *Griechische Kirchenväter*, p. 80.

<sup>73</sup> ATHANASE D'ALEXANDRIE, "Contre les païens" et "Sur l'incarnation du Verbe", p. 192.



naître Dieu le Père. «C'est le Verbe du Père, tout-puissant et absolument parfait, qui se répand en toutes choses... qui illumine toutes choses, visibles et invisibles, qui les contient et les rassemble en lui..., il vivifie et garde tout l'univers ensemble»<sup>74</sup>.

Sans préciser les tendances qui, à son époque, menaçaient l'unité de l'Eglise, à savoir l'hérésie arienne, Athanase présente dans son traité une christologie qui ne peut être séparée d'une sotériologie. En parlant du Verbe de Dieu, le Christ nous montre sa nature effective qui en aucun détail ne se distingue de celle de Dieu le Père. Donc on ne peut méconnaître la dimension universelle de l'incarnation du Verbe de Dieu (*Logos tou Theou*), car c'est par ce Fils de Dieu fait homme que le genre humain sera restitué à la ressemblance originelle de Dieu, que l'homme aura la possibilité d'entrer en communion avec son Père céleste et qu'il sera libéré une fois pour toute de la mort éternelle<sup>75</sup>.

En résumant: nous pouvons dire qu'Athanase voit trois voies possibles, voire trois différents niveaux par lesquels l'homme peut arriver à la connaissance de Dieu, à condition qu'il le veuille: dans son âme, par la création, et par le Christ, Verbe et Fils de Dieu<sup>76</sup>.

## 5. AU GUET DE FAUX DIEUX AUJOURD'HUI?

Cette trilogie qu'Athanase d'Alexandrie propose aux chrétiens du IV<sup>ème</sup> siècle, ne serait-elle pas un guide pour nos jours? Ne vivons-nous pas aujourd'hui une situation semblable? L'homme, au lieu de rester tourné vers Dieu, commence à s'intéresser et à s'occuper des choses hors de Dieu<sup>77</sup>? Il risque de finir par imaginer un dieu à lui d'après les choses visibles et apparentes, d'une telle manière qu'il commencera à donner le nom de Dieu à des apparences de son propre choix: or, à ce qu'il apprécie, ce qu'il veut, ce qu'il regarde, ce qui lui est agréable<sup>78</sup>.

<sup>74</sup> ATHANASE D'ALEXANDRIE, "Contre les païens" et "Sur l'incarnation du Verbe", p. 194. Sur le *logos spermatikos*, sujet cher à saint Justin, voir spécialement J. DUPUIS, *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, pp. 93-97, et au *Verbe révélateur*, point fort chez saint Irénée de Lyon, cf. *Ibidem*, pp. 97-105.111-122. - Cf. ATHANASE D'ALEXANDRIE, "Contre les païens" et "Sur l'incarnation du Verbe", pp. 190ss.

<sup>75</sup> Cette dimension universelle implique le salut de tout le genre humain en Jésus Christ, mais elle présuppose nécessairement la *coopération* (*synergie*) de l'homme pour l'appropriation du salut. (Cf. D. PAMPANDREOU, *La vérité chrétienne et l'universalité du salut*, in J. DORÉ (éd.), *Le christianisme vis-à-vis des religions*, ARTEL, Paris 1997, pp. 193-214; ici 197-198.203.) Il ne faut pas non plus oublier les *chrétiens anonymes* ou des *krypto-chrétiens* qui d'une manière invisible appartiennent intérieurement à l'Eglise, corps du Christ (cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Hom. 18,6 - PG XXXV,992; cf. J. KARMIRIS, *L'universalité du salut en Christ*, [1980], 686s; [1981], 20s.).

<sup>76</sup> Cf. ATHANASE D'ALEXANDRIE, "Contre les païens" et "Sur l'incarnation du Verbe", p. 199.

<sup>77</sup> Notons simplement l'influence énorme des *jeunes religions*, des *sectes* et du *New Age* qui actuellement attirent des gens par leurs théories esotériques et leurs pratiques occultes. On s'étonne combien d'éléments des anciennes religions païennes s'y trouvent! En outre, nous nous référons aux tentatives aspirées au domaine du *génie génétique*, mises en question par des consciences sensibles et surveillées par la bioéthique.

<sup>78</sup> Dans le monde occidental, on est parfois tenté de se demander si Dieu a été remplacé par des buts tout à fait matériels tels que l'argent et le profit. Des voix prometteuses font chatoyer le bonheur à l'apogée du succès matériel. Mais hélas, en fonction de ces buts, les exigences morales - comme l'honnêteté, la droiture et la justice - sont très souvent abandonnées scrupuleusement.



Par conséquent, l'homme ne risquera-t-il pas de tomber dans le piège dont nous parlent les Psaumes?

«Leurs idoles, or et argent, une oeuvre de main d'homme.

Elles ont une bouche et ne parlent pas,

elles ont des yeux et ne voient pas,

elles ont des oreilles et n'entendent pas,

elles ont un nez et ne sentent pas.

Leurs mains, mais elles ne touchent point,

leurs pieds, mais ils ne marchent point!

Comme elles, seront ceux qui les firent,

quiconque met en elles sa foi»<sup>79</sup>.

En guise de conclusion, nous aimerions citer une exhortation d'Athanase qui n'a pas perdu sa valeur du tout: «Le fait de faire de faux dieux et de leur rendre un culte n'est pas oeuvre de piété, mais entreprise d'athéisme et d'impiété absolue, et la preuve d'une profonde erreur quant à la connaissance de l'unique et seul vrai Dieu, je veux dire le Père du Christ»<sup>80</sup>.

### Résumé

Après une prémisse sur la nouveauté du christianisme dans le monde antique, l'auteur décrit l'attitude des Pères de l'Eglise face aux religions humaines. Le regard est adressé d'abord aux apologistes et se concentre ensuite sur l'ouvrage d'Athanase *Contra Gentes*, de façon à trouver une vision exemplaire et approfondie. Le traité préssuppose les travaux précédents d'autres théologiens et a été rédigé autour de 320. Athanase critique durement le polythéisme et l'idolâtrie, reliées à une ravageante influence de l'impiété. L'âme humaine et la création sont des points de départ qui peuvent guider l'homme à Dieu, mais l'évaluation des religions païennes est extrêmement dure.

<sup>79</sup> Ps 115, 4-8. A ce moment, nous nous rérétons, par exemple, à de nouvelles bandes dessinées proposées aux jeunes générations dont "beaucoup de jeunes puisent aujourd'hui leur vision du monde, de l'homme, de l'espace et du temps, du sens de l'existence, bref leurs conceptions de la vie et de la mort". Il nous semble que s'est exactement ici le lieu où des êtres divins, et cela veut dire des existences extra-terrestres, sont nouvellement créés et inventés afin d'orienter les lecteurs et les lectrices aussi bien que les spectateurs vers des dieux et des déesses inconnus. Ceux-ci font semblant d'avoir les choses en main, mais effectivement ils ont "des yeux qui ne voient rien" et un coeur qui reste indifférent à la sensibilité humaine (voir à ce sujet l'étude de K. HELLER, *La bande dessinée fantastique à la lumière de l'anthropologie religieuse*, L'HARMATTAN, Paris 1998).

<sup>80</sup> ATHANASE D'ALEXANDRIE, "Contre les païens" et "Sur l'incarnation du Verbe", p. 168.



### *Summary*

After a premise on novelty of Christianity in the ancient world, the authoress describes the attitude of the Fathers of the Church towards human religions. Some attention is given to the apologists. The exposition concentrates then on the writing of Atanasius *Contra Gentes*, so as to find an exemplary, deeply investigated vision. The treatise presupposes precedent works of other theologians and was drawn up around 320. Atanasius strongly criticizes polytheism and idolatry which are linked to a devastating influence resulting in wickedness. The human soul and creation are starting points which can lead man to God, but the evaluation of pagan religions is very hard.